

métamorphose, sous deux formes différentes, dans une même cellule, et la formation de ces globes est accompagnée d'une basophilie temporaire qui rappelle celle présentée par l'ergastoplasma des cellules glandulaires en activité.

BIBLIOGRAPHIE.

ANGLAS, Thèse de Paris, 1900, dans le *Bulletin Sc. de la France et de la Belgique*.

BERLESE, *Rivista di Patologia vegetale*, VIII, IX, X, 1899-1900-1901.

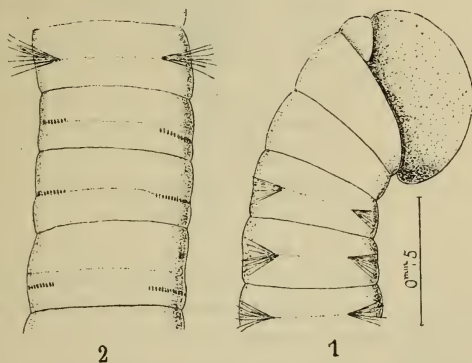
KOSCHEWNIKOW, *Zool., Anzeiger*, 1900.

PÉREZ (Charles), Thèse de Paris, 1902, dans le *Bulletin Sc. de la France et de la Belgique*.

SUR UN TYPE NOUVEAU DE LA FAMILLE DES CAPITELLIENS :
SCYPHOPROCTUS NOV. GEN. DJIBOUTIENSIS NOV. SP.,

PAR M. CH. GRAVIER.

Un dragage pratiqué le 26 février 1904, entre les récifs du Pingouin et du Météore, dans la baie de Djibouti, par 20 mètres de fond environ, m'a procuré deux exemplaires de ce type nouveau. Le seul exemplaire complet mesure 23 millimètres de longueur, 0 millim. 65 de largeur; celle-ci varie fort peu d'une extrémité à l'autre du corps, dont la forme est g. éle.



Le 12^e segment thoracique et les 3 premiers segments abdominaux vus dorsalement.

Partie antérieure du corps vue de profil, avec la trompe extroversée.

Le corps, d'un brun jaunâtre uniforme, se divise en deux régions distinctes par la forme des soies : la partie antérieure ou thorax comprend 12 sétigères; la partie postérieure ou abdomen en compte 71.

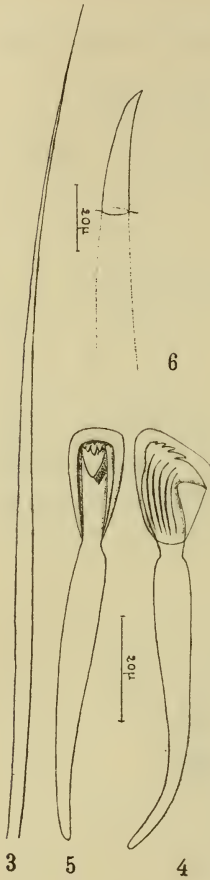
Le prostomium (fig. 1) consiste en une petite languette épaisse à bord antérieur arrondi, qui ne porte ni yeux, ni appendices; les organes nucaux non apparents sont vraisemblablement invaginés et cachés par le bord antérieur du premier segment sous lequel le prostomium peut se rétracter en partie.

Le premier segment, dorsalement plus développé que les autres, circonscrit, sur la face ventrale, l'orifice buccal par où sort une trompe globuleuse dont la surface n'est ornée d'aucune papille (fig. 1). Il ne porte ni appendices ni soies, pas plus que le second segment, dont les dimensions sont sensiblement les mêmes que celles des sétigères suivants.

Les 12 segments suivants qui constituent le reste du thorax sont pourvus chacun de deux paires de faisceaux de soies toutes semblables entre elles. Ces soies capillaires (fig. 3) très grêles, plus ou moins arquées, sans limbe distinct, se terminent en une longue pointe acérée. Les deux faisceaux de chaque côté d'un même segment, sans mamelon sétigère saillant, ni aucun autre appendice, se composent chacun de 7 à 10 soies. Un sillon peu profond correspondant au niveau d'insertion des faisceaux de soies capillaires subdivise en deux anneaux les segments thoraciques, qui sont nettement séparés les uns des autres. On ne discerne sur le thorax ni pores génitaux, ni organes latéraux.

Les segments abdominaux sont munis chacun de deux tores ventraux et de deux tores dorsaux de crochets encapuchonnés. A part le changement de soies, il n'y a aucune trace de séparation entre le thorax et l'abdomen (fig. 2). Dans la partie antérieure de l'abdomen tout au moins, ces rangées de soies, à peu près à égale distance les unes des autres sur un même segment, ne correspondent à aucune saillie du tégument; elles comptent de 10 à 14 crochets chacune. En arrière, elles sont situées sur des tores graduellement plus saillants et plus courts.

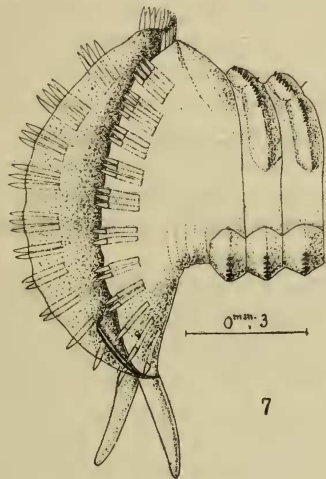
Les crochets (fig. 4), qui ont la même physionomie d'un bout à l'autre du corps dans les deux rames, ont une longueur moyenne de 80μ . La partie distale présente une grosse dent arquée surmontée de quatre autres



3. Soie capillaire thoracique. — 4. Crochet abdominal vu de profil. — 5. Le même vu de face. — 6. Soie du pygidium.

de taille graduellement décroissante à partir de celle-ci dans la vue de profil; des stries longitudinales très marquées sillonnent cette région. Vus de face (fig. 5), les crochets montrent, au-dessus de la grosse dent terminale, une rangée transversale de dents plus petites, parmi lesquelles la médiane prédomine. Le capuchon, très développé, est largement ouvert du côté de la grosse dent. La partie proximale du crochet, séparée par un étranglement de la partie distale, s'effile peu à peu à partir de celui-ci jusqu'à son extrémité un peu coudée.

Dans la région postérieure du corps, les tores dorsaux se rapprochent graduellement de la ligne médiane pour venir finalement se fusionner au dernier segment normal (fig. 7); ces tores dorsaux ne sont plus formés que de 6 ou 7 soies chacun.



Extrémité postérieure.

Le pygidium a une physionomie toute spéciale; il se présente comme une sorte de pavillon ou de coupe allongée dont le grand axe est un peu oblique sur le plan frontal. Une rangée de 16 soies aciculaires contiguës limitent dorsalement la coupe (fig. 7). Ces soies épaisses, terminées en pointe légèrement recourbée (fig. 6), paraissent correspondre aux tores dorsaux fusionnés du dernier segment dont les tores ventraux sont normaux. Les bords évasés et légèrement festonnés de cette coupe pygidiale portent de chaque côté 11 groupes de soies aciculaires, composés respectivement de 4, 4, 3, 3, 3, 2, 2, 2, 1, 1, 1 soies. Celles-ci, fixées obliquement dans la paroi, sont légèrement saillie, dans leur partie libre, sur le bord du pavillon terminal. Au-dessous de l'orifice du tube digestif situé

dans l'axe d'un bourrelet assez saillant, on voit deux cirres anaux de faible longueur. Les soies correspondent vraisemblablement à des parapodes rudimentaires qui participent à la formation de ce pavillon terminal.

Nulle part on n'aperçoit d'orifices génitaux, ni d'organes latéraux, ni de branchies.

Par la forme de son prostomium, sans tentacules et si réduit, par l'absence d'appendices et de soies au 1^{er} segment métastomial, par la division de son corps en deux régions dont l'antérieure possède 12 sétigères porteurs de soies simples seulement, et dont la postérieure n'est pourvue que de crochets encapuchonnés, enfin par sa trompe courte et globuleuse, le Polychète dont la description précède se classe incontestablement parmi les Capitelliens.

Les 12 sétigères thoraciques avec leurs soies capillaires seules et les parapodes abdominaux armés uniquement de crochets le rapprochent du genre *Notomastus* Sars⁽¹⁾ et particulièrement du sous-genre *Clistomastus* Eisig⁽²⁾, dont les pores génitaux sont absents ou rudimentaires. Mais, chez les *Notomastus*, les parapodes abdominaux possèdent des languettes branchiales; les tores ventraux des premiers segments de l'abdomen s'élèvent très haut dans la région dorsale et les tores dorsaux sont si voisins l'un de l'autre, qu'ils se fusionnent presque complètement. Dans le Capitellien de Djibouti, il n'y a pas trace de branchie, et les tores dorsaux et ventraux sont bien séparés dans chaque segment.

L'absence de branchies et d'organes latéraux, la similitude du thorax et de l'abdomen sont des caractères qui se retrouvent chez le genre *Capitella* de Blainville⁽³⁾. Mais, chez ce dernier, il n'y a que neuf segments thoraciques, dont les six premiers seuls n'ont que des soies capillaires, le 7^e ayant à la fois des soies capillaires et des crochets, les 8^e et 9^e, des crochets seulement. En outre, on n'observe pas chez le type décrit ici, ni les orifices génitaux, ni l'armature copulatrice caractéristique des *Capitella*.

Les mêmes caractères négatifs : absence de séparation entre le thorax et l'abdomen, d'appareil copulateur, de branchies, d'organes latéraux, la réduction des orifices génitaux, ont été signalés chez le genre *Eisigella* Gravier⁽⁴⁾, qui n'a que 11 segments sétigères thoraciques, avec des soies très différentes de celles qui sont représentées ici par la figure 3.

Le Capitellien de Djibouti se distingue très nettement de tous les autres genres de la même famille par l'absence de sculptures sur le tégument du thorax et surtout par la coupe pygidiale, dont la paroi est renforcée par une

(1) M. Sars, *Fauna littoralis Norvegiæ*, 2^e partie, Sars, Koren et Danielssen, 1856, p. 12, pl. II, fig. 8-17.

(2) H. Eisig, *Die Capitelliden des Golfes von Neapel*, 1887, p. 810.

(3) De Blainville, *Dictionnaire des Sciences naturelles*, p. 443.

(4) Ch. Gravier, Sur trois nouveaux Polychètes d'eau douce de la Guyane française, *Bull. de la Soc. d'hist. nat. d'Autun*, t. XIV, p. 366-371, fig. 18-26.

armature de soies aciculaires spéciales, et qui rappelle la spatule anale du *Petaloproctus terricola* de Quatrefages⁽¹⁾ et l'extrémité postérieure de certains Ophéliens.

Ce nouveau genre, pour lequel nous proposons le nom de *Scyphoproctus*⁽²⁾, peut être ainsi caractérisé :

Thorax de 14 segments, dont les deux premiers sont dépourvus de soies ; les 12 sétigères avec des soies capillaires seulement ; abdomen avec crochets encapuchonnés uniquement ; ni branchies, ni organes latéraux ; pores génitaux absents ou rudimentaires. A la partie postérieure du corps, sorte de coupe à paroi soutenue par des faisceaux de soies aciculaires et entourant l'anus ; deux cirres anaux.

L'espèce décrite ci-dessus sera le *Scyphoproctus djiboutiensis* nov. sp.

HALEREMITA PARVULA, NOUVELLE ESPÈCE D'HYDROÏDE MARIN,

PAR M. ARMAND BILLARD.

Je signale dans cette note un petit Hydroïde rencontré dans un aquarium d'eau de mer que j'ai installé au laboratoire de zoologie de la Faculté des sciences (annexe P. C. N.). L'eau de mer provenait du laboratoire maritime de Saint-Vaast-la-Hougue : cette nouvelle espèce doit donc être ajoutée à la faune de cette région⁽³⁾.

Les petits hydranthes nus, dressés de place en place sur des stolons disposés en réseau, ont 200 μ de longueur et 50 μ de largeur à l'état d'extension (fig. 1). Ils possèdent quatre ou cinq longs tentacules pleins (500 μ) qui se détachent par une large base du tiers inférieur de l'hydranthe ; ils sont pourvus de gros cnidoblastes qui leur donnent un aspect verruqueux. Je n'ai pas trouvé d'individus sexuels.

J'attribue cette espèce au genre *Haleremita* Schaudinn⁽⁴⁾, car c'est une forme très voisine de l'*Haleremita cumulans* Schaudinn, mais elle en diffère par certains caractères. Au lieu d'être solitaire comme cette dernière, elle est coloniale, les différents individus étant unis entre eux par les sto-

(1) A. DE QUATREFAGES, *Histoire naturelle des Annélides*, t. II, p. 246.

(2) De σκύφος, coupe, et πρωκτός, anus.

(3) A. BILLARD, Contribution à l'étude des Hydroïdes (*Thèses*, Paris, 1904, et *Ann. Sc. nat.* [8] t. XX).

(4) *Sitz., Ber. Ges. naturf. Freunde zu Berlin*, 1894, p. 226-234.